

Gloubi-globish culturel : les leçons de courage arc-en-ciel en toc d'Anne Hidalgo



Anne Hidalgo sévit à nouveau. La maire de Paris a dit être solidaire des homosexuels et qu'à ce titre elle va rendre "permanente" la décoration arc en ciel des passages cloutés.

Avec Christian
Combaz

Anne Hidalgo, entourée d'une bande de communicants très inspirés depuis dix ans, est celle qui avait fait entourer de crêpe noire les arbres des Champs-Élysées après le tsunami, une idée tellement nulle qu'elle pourrait l'avoir eue elle-même. Cette fois elle récidive en annonçant, avec une faute d'orthographe (notre photo), que Paris est solidaire des homosexuels et qu'à ce titre elle va rendre "permanente" la décoration arc en ciel des passages cloutés.

Première observation, aucune décision municipale n'est jamais permanente, même celles qui sont prises au nom de la morale naïve du coup de com' solidaire. Il se trouve toujours tôt ou tard un élu intelligent pour dire "on arrête les frais", et là le coût d'une opération comme celle-là est exorbitant sur le plan moral. D'abord on ne voit pas pourquoi à chaque attentat anti-juif le trottoir ne serait pas peint solennellement d'une étoile jaune "permanente", on ne voit pas pourquoi tous ceux qui ont quelque chose à défendre ne se mettraient pas à l'acrylique sauvage dans l'espace public. La méthode Hidalgo consiste à revenir à peu près à la commune libre de Castro (San Francisco) dans les années 75-80, qui furent celles de Harvey Milk et du combat homo contre l'Amérique conservatrice. C'est de son âge, c'est de sa génération, c'est sans doute sa culture, mais c'est notre capitale, et ce n'est pas sa cause, elle n'en est pas propriétaire, elle n'a pas été mandatée pour cela.

Les homosexuels du silence, déjà passablement irrités par les images de la Gay Pride et des drag queens en goguette à l'Élysée, ne supportent plus la prétention de cette idiote à les représenter devant l'opinion mondiale. Quand on les écoute en privé, ils disent à juste titre qu'elle est en train de transformer son carré de trottoir en vitrine de la pire tolérance, celle qui fait un pied de nez aux psychopathes, celle qui plante des banderilles, celle qui appelle la violence. Les homos du silence, qui sont la majorité, disent aussi que si elle veut vraiment embrasser une juste cause, elle n'a qu'à dénoncer publiquement, par voie d'affiches, les propos appelant à la haine des homos dans les prêches des mosquées radicales et dans les textes de rap. Elle n'a jamais eu le courage de s'élever contre Black M et les paroles de ses copains de Sexion d'Assaut lorsqu'ils chantaient en 2010 "Je crois qu'il est temps que les pédés périssent, coupe leur le pénis, laisse-les morts sur le périph. On ne l'a jamais vue adresser, au nom de la ville de Paris et de sa lutte pour la tolérance, une remontrance solennelle au président de la République lorsqu'il a cru intelligent d'inviter Black M, fêter son départ de l'Élysée.

Elle aurait pu se fendre d'un communiqué disant qu'en tant que maire d'une ville qui est un refuge pour les réprouvés du monde entier, et qui le sont notamment pour des raisons sexuelles, en tant que maire d'une ville dont les homosexuels ont assuré le rayonnement

artistique pendant deux ou trois siècles, elle répugne à voir le président absoudre un demeuré qui a appelé à les émasculer avant d'abandonner leur cadavre dans le caniveau. Elle aurait pu dire qu'elle parlait au nom d'André Gide, de Jacques de Lacretelle, de Marcel Proust, de Roger Martin du Gard, de François Mauriac, de Max Jacob, de Jean Cocteau. Donc le plus grave n'est pas qu'elle ait perdu une nouvelle occasion de se taire, mais qu'elle n'ait pas eu le courage de parler quand il l'aurait fallu.